

**GEORGES LAHY**

*(Virya)*

**L'ALPHABET HÉBREU  
ET SES SYMBOLES**

*Les vingt-deux Arcanes de la Kabbale*



## ORIGINES DE L'ALPHABET

Le langage et l'écriture sont des signes de civilisation et de spécification des traditions culturelles de la planète. L'humanité franchit un grand pas lorsque, pour la première fois, le langage parlé fut scellé par des signes. Dès lors, les humains purent fixer leur mémoire sur des supports physiques et conforter la transmission de la tradition. Ce fut le début de l'ère historique, qui débuta 4000 ans avant notre ère, comme le prouvent les inscriptions sur les découvertes archéologiques de cette époque. Il est vrai que, durant les ères préhistoriques et protohistoriques, les peintures murales dans les grottes exprimaient les pensées et les souhaits des hommes primitifs, mais l'ère historique se caractérisa par l'utilisation de suites de signes pour représenter des mots simples.

La pictographie ne permettait pas de tout transcrire avec clarté, par contre, l'idéographie se prêta à un perfectionnement progressif. Toutefois, un idéogramme peut avoir tous les synonymes qui désignent le concept auquel il correspond et en même temps, les homonymes de ces synonymes. Dans l'écriture sumérienne, cet inconvénient devint un important problème.

Les plus importantes découvertes d'inscriptions concernant les origines de nos alphabets se sont faites principalement le long des grands fleuves du Proche-Orient. En Mésopotamie, 4000 ans avant notre ère, les Sumériens utilisaient, comme nous l'avons relevé, une écriture idéographique qui s'est graduellement transformée en écriture dite "cunéiforme", système qui modifia profondément les idéogrammes, au point de les rendre méconnaissables. L'écriture cunéiforme, très typique, s'inscrivait en appuyant une pointe à plat sur de l'argile malléable. Cette écriture fut progressivement adoptée par de nombreux peuples, en

## FEU NOIR SUR FEU BLANC

L'écriture du *Séfer Torah* est dite "feu noir sur feu blanc", notion qui revient fréquemment dans la littérature kabbalistique. Dans sa section *Naso*, dans *Idra Rabba*, le *Zohar* (III, 132a) fait mention en araméen du *ésh shaḥorah âl gavéi ésh levanah* [אש שחורה על גבי אש לבנה] (Feu noir sur Feu blanc) : "Tu peux répondre que, si les cheveux qui tombe de Zéir Anpin sont noirs, alors pourquoi ceux d'Arik Anpin sont-ils blanc ? Car il est écrit : 'Sa tête est de l'or pur, ses boucles sont flottantes, noires comme le corbeau.' (Cantique 5,11). Il est également écrit : 'et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure' (Daniel 7,9). Cela n'est pas un problème car la laine pure désigne la barbe tombant dans Zeir Anpin. Ainsi, lorsque la Torah fut donnée aux enfants d'Israël, elle fut transmise dans un Feu noir sur un Feu blanc."

La couleur noire représente l'encre, le sang de la *Torah*, et évoque l'idée de vie, de force et de mouvement contenus dans le texte. Le blanc représente, bien sûr, le support, mais également les espaces qui séparent les mots et les lettres. Le feu noir sur feu blanc, raconte que tout n'est pas apparent dans le *Séfer Torah* et qu'il existe différents niveaux de lecture cachés dans le blanc de l'écriture, que seules les lettres noires peuvent révéler. Nachmanides explique que le *Séfer Torah* "écrit en feu noir sur le feu blanc", a précédé la création et ses mystères.

La kabbale enseigne que les mystères contenus dans le blanc apparaîtront avec l'avènement messianique. C'est le feu noir de l'encre des vingt-deux lettres qui maintient et préserve les mystères des espaces blancs. C'est pourquoi, les lettres doivent toujours être tracées en noir et jamais en blanc. Car, tracer les lettres en blanc sur du noir, c'est-à-dire en feu blanc sur feu noir, anihile tous les espoirs du monde à venir, le *Olam haBa*.

## LES LETTRES ET LA CRÉATION

### Zohar I 2b à 3b

הקדמת ספר זוהר ד"א דף א ע"ב.

**BERESHITH** (*Au Commencement* [בראשית]). Rav Hamnouna le Vénérable dit : nous trouvons ici un renversement de l'ordre des lettres de l'alphabet, les deux premiers mots *Bereshith bara* (*Au commencement créa* [בראשית ברא]) commencent avec *Beith* [ב], tandis que les deux mots suivants, *Élohim éth* [אלהים את] commencent avec *Aléf*. La raison est la suivante : quand le Saint, béni soit-Il, s'apprêta à créer le monde, toutes les lettres de l'Alphabet étaient encore embryonnaires et, durant deux mille années, le Saint, béni soit-Il, les contempla et se réjouit d'elles. Quand Il décida de créer le monde, toutes les lettres se présentèrent à Lui dans l'ordre inverse.

**ת**

La lettre *Tav* [ת] s'avança et plaida : qu'il Te plaise, Maître des Mondes (*Ribono Alemin*), de me placer le premier dans la création du monde, car je suis la lettre qui conclut *EMETH* (Vérité [אמת]) qui est gravée sur Ton Sceau, et Toi-même as pour nom *EMETH*, il est donc convenable au Roi de commencer avec la lettre finale *d'EMETH* et de créer le monde avec moi. Le Saint, béni soit-Il, lui répondit : tu es méritant et juste, mais il n'est pas correct que je commence la création du monde avec toi, puisque tu es destiné à servir de marque sur les fronts des fidèles (*voir Ezékiel 9:4*) qui observent la Loi d'*Aléf* à *Tav* et, par l'absence de cette marque, les autres seront tués ; et, de plus, tu formes la conclusion de *MaVeTh* (mort [מות]). C'est pourquoi tu n'es pas approprié pour initier la création du monde.

## LES LETTRES ET LE TALMUD

Section Shabbath 103b - 104a

שבת דף קנ . קד.א

### *Talmud : shabbath 103b*

Rabbi Judah dit : nous trouvons un petit nom et un grand nom. Sont-ils semblables ? Le *Mém* de Shém [שם] est fermé, tandis que le *Mém* de Shiméon [שמעון] est ouvert. Rabbi Hisa répondit : cela montre que si un *Mém* fermé est écrit ouvert, il est valide (*dans la mézouzah et les téfilin*).

Une objection est formulée : *oukitabtam* [וכתבתם] (*Lévitique 6:9* - Et tu les écriras) doit être *Kétibah Tama* [כתובה תמה] (Ecriture parfaite). Ainsi, on ne doit pas écrire : *Alèf* comme *Āyin* ou *Āyin* comme *Alèf*, *Beith* comme *Ḳaf* ou *Ḳaf* comme *Beith*, *Guimel* comme *Zayin* ou *Zayin* comme *Guimel*, *Daléth* comme *Réish* ou *Réish* comme *Daléth*, *Hé* comme *Héith* ou *Héith* comme *Hé*, *Vav* comme *Yod* ou *Yod* comme *Vav*, *Zayin* comme *Noun* ou *Noun* comme *Zayin*, *Teith* comme *Pé* ou *Pé* comme *Teith*, les lettres courbées droites ou les lettres droites courbées, *Mém* comme *Saméḳ* ou *Saméḳ* comme *Mém*, fermer les ouvertes ou ouvrir les fermées. Une section ouverte (*parashah*) ne peut être écrite fermée, ni une section fermée ouverte. Si on écrit "comme le chant" [כשירה] ou si on écrit "le chant" [השירה] comme texte général, ou si on écrit sans encre, ou si on écrit "les noms" en or, ils (les rouleaux écrits ainsi) doivent "être cachés". Il (Rabbi Hisda) se tient au *Tanna* suivant. Car il a été enseigné, Rabbi Judah b. Bathyra dit : dans la référence au second (jour), "*veniskihém*" [ונסכיהם] est mentionné ; en référence au sixième, "*venissahéha*" [ונסכה] ; en référence au septième, "*kemishpatam*" [כמחפטים]. Cela donne *Mém*, *Yod*, *Mém* : *mayim* (Eaux), où nous avons une allusion à la libation de l'eau. Maintenant, une lettre ouverte écrite fermée est valide, et de même pour une fermée,

א  
ב  
ג  
ד  
ה  
ו  
ז  
ח  
ט  
י  
יא  
יב  
יג  
יד  
טו  
טז  
יז  
יח  
יט  
כ  
כא  
כב  
כג  
כד  
כה  
כו  
כז  
כח  
כט  
ל  
לא  
לב  
לג  
לד  
לה  
לו  
לז  
לח  
לט  
מ  
מא  
מב  
מג  
מד  
מה  
מו  
מז  
מח  
מט  
נ  
נא  
נב  
נג  
נד  
נה  
נו  
נז  
נח  
נט  
ס  
סא  
סב  
סג  
סד  
סה  
סו  
סז  
סח  
סט  
ע  
עא  
עב  
עג  
עד  
עה  
עו  
עז  
עח  
עט  
פ  
פא  
פב  
פג  
פד  
פה  
פו  
פז  
פח  
פט  
צ  
צא  
צב  
צג  
צד  
צה  
צו  
צז  
צח  
צט

ALÉF  
אלף  
א  
1

אֹדֶתָּהּ יְהוָה בְּכָל-לֵבָב

א  
ב  
ג  
ד  
ה  
ו  
ז  
ח  
ט  
י  
יא  
יב  
יג  
יד  
טו  
טז  
יז  
יח  
יט  
כ  
כא  
כב  
כג  
כד  
כה  
כו  
כז  
כח  
כט  
ל  
לא  
לב  
לג  
לד  
לה  
לו  
לז  
לח  
לט  
מ  
מא  
מב  
מג  
מד  
מה  
מו  
מז  
מח  
מט  
נ  
נא  
נב  
נג  
נד  
נה  
נו  
נז  
נח  
נט  
ס  
סא  
סב  
סג  
סד  
סה  
סו  
סז  
סח  
סט  
ע  
עא  
עב  
עג  
עד  
עה  
עו  
עז  
עח  
עט  
פ  
פא  
פב  
פג  
פד  
פה  
פו  
פז  
פח  
פט  
צ  
צא  
צב  
צג  
צד  
צה  
צו  
צז  
צח  
צט

אלף



## ALÈF

### GUÉMATHRIOTH

<i>Mispar gadol</i> : <b>1</b>	<i>HaMérrouba haPerati</i> : <b>1</b>
<i>Mispar Qatan</i> : <b>1</b>	<i>Pashouth OuMelo</i> : <b>111</b>
<i>Mispar Sidouri</i> : <b>1</b>	<i>Al-Bam</i> : <b>30</b>
<i>haQadmi</i> : <b>1</b>	<i>Ath-Bash</i> : <b>400</b>

### SYMBOLISME

L'alphabet hébreu commence par un silence. En effet, א n'a pas de son et se vocalise à l'aide d'une voyelle. Ainsi, Alèf pourra indifféremment se prononcer *o, a, é, i, ou*, seul le son que l'on fabrique pour la prononcer rend cette lettre audible. Bien qu'Alèf soit en lui-même inaudible, le Sepher haBahir dit : "L'oreille est faite à l'image du Alèf, il est l'essentiel des dix commandements".

Alèf est le symbole de l'unité, du principe, et, par cela de la puissance, de la continuité, de la stabilité, de l'équanimité. C'est aussi le centre spirituel d'où rayonne la pensée, en établissant un lien entre les mondes supérieur et inférieur, le ciel et la terre, entre ce que le Zohar appelle *Mi* (מי - qui ?) et *Mah* (מה - quoi ?).

Il symbolise l'Adam Qadmon, l'Homme universel, le genre humain dominateur de la création. Sa présence en puissance dans l'être le rend apte à instruire en toutes choses. Alèf est une lettre de stabilité, une force équilibrante qui unit en elle les oppositions de l'Univers, actives ou inertes.



## BÉITH

### GUÉMATHRIOTH

<i>Mispar gadol</i>	:	<b>2</b>	<i>HaMérrouba haPerati</i>	:	<b>2</b>
<i>Mispar Qatan</i>	:	<b>2</b>	<i>Pashouth OuMelo</i>	:	<b>412</b>
<i>Mispar Sidouri</i>	:	<b>2</b>	<i>Al-Bam</i>	:	<b>40</b>
<i>haQadmi</i>	:	<b>3</b>	<i>Ath-Bash</i>	:	<b>300</b>

### SYMBOLISME

*Beith* est la lettre qui introduit la *Torah*, avec le mot Bereshith [בראשית] ; elle fut choisie pour cela car elle est l'initiale de "barakhah" [ברכה], *bénédiction*, et de "beriah" [בריאה], *création*.

*Beith* signifie "maison" et exprime l'idée de tout ce qui contient, c'est l'archétype de toutes les demeures, la maison de Dieu et de l'homme, le sanctuaire, la forme en tant que matrice. Elle désigne un endroit réservé à la sainteté sur terre, le *Beith haMiqdash* [בית המקדש], le sanctuaire, la demeure où l'homme peut se transformer. Il est écrit dans Isaïe (56:7) : "je les mènerai à ma sainte montagne, je les réjouirai dans ma maison (*Beith*) de prière. Leurs élévations et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car mon *Beith* sera appelé maison de prière pour tous les peuples". *Beith* accorde à chaque créature la capacité de libérer en elle un espace pour recevoir la lumière divine. A différents niveaux, *Beith* est à la fois la demeure de l'Univers, le temple céleste et matériel, le foyer familial et, par extension, la mère qui gère le foyer et qui éduque les enfants en son sein. Le dagueth (point) à



## LES PSAUMES 111 & 112

Le Livre des Psaumes est, après le Pentateuque, un des livres les plus étudiés par les kabbalistes. Il est parsemé d'astuces et d'insinuations appelant au commentaire. Les deux Psaumes que nous allons étudier ici en sont un exemple.

Les Psaumes 111 et 112 sont construits d'une manière tout à fait symbolique, ils sont faits de 10 versets, donc chaque hémistiche commence par une lettre de l'alphabet hébreu, à sa place chronologique. Il y a là une allusion aux Dix Paroles de la Création et aux dix Sefiroth de la Kabbale. Les vingt-deux lettres se déroulant harmonieusement à l'intérieur des Psaumes, symbolisent les vingt-deux canaux par lesquels le flux de la Création s'écoule. Ainsi, ces Psaumes, permettent d'intégrer dans la prière une mise en harmonie avec la lumière des vingt-deux lettres dans les Dix Paroles. Une manière de préparer les 32 états de conscience kabbalistiques, que sont les 32 Voies de la Sagesse.

Le déroulement de l'alphabet hébreu se retrouve aussi ailleurs. Le Psaume 119, qui est beaucoup plus long, le fait également. Ce Psaume est formé de 176 versets, dans l'ordre chaque lettre introduit 8 versets. Le Livre des Proverbes se termine sur cet exercice ; le chapitre 31, du verset 10 à 31, porte aussi en abréviation l'alphabet complet. Signalons encore que le Livre des Lamentations se plie, lui aussi, à cet exercice de style. Les chapitres 1, 2, 3 et 4 ont chacun vingt-deux paragraphes débutant par chacune des lettres.

Le kabbaliste connaît différentes techniques pour agir directement sur le flux des lettres, mais, d'une façon plus externe, sans entrer dans de plus complexes exercices ésotériques, il est possible dans un premier temps de réciter ces Psaumes. Ils ont pour vocation de libérer le "shéfa" (énergie)

## LES OTIYOTH ET IBN EZRA

*Ibn Ezra (1092 - 1164) était poète, mathématicien, astrologue, grammairien et philosophe. Ce texte forme le onzième chapitre du livre d'Ibn Ezra : "Séfer Yessod Mora VeSod haTorah", que l'on peut traduire par "Traité sur le fondement de la crainte et le secret de la Torah". On trouve dans ce traité une intéressante synthèse entre le regard du grammairien sur les lettres et celui du mathématicien kabbaliste.*

### Séfer Yessod Mora VeSod ha Torah

#### Chapitre 11

##### I

Je suis incapable de révéler le secret du nom glorieux de Dieu sans d'abord mentionner certaines significations des lettres de l'alphabet hébreu.

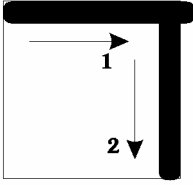
Toutes les lettres que l'Humain prononce ont leur origine dans l'un des cinq endroits suivants : la gorge en premier, le palais en second, la langue en troisième, les dents en quatrième, et les lèvres en dernier. La gorge produit le *Āyin*, *Heith*, *Hé* et *Aléf*. Le palais produit le *Guimel*, *Yod*, *Ḳaf* et *Qof*. La langue produit le *Daléth*, *Teith*, *Laméd*, *Noun* et *Tav*. Les dents produisent le *Zayin*, *Saméḳ*, *Shin*, *Réish* et *Tšadé*. Les lèvres produisent le *Beith*, *Vav*, *Mém* et *Pé*.

L'alphabet hébreu contient vingt-deux lettres. Cinq de ces lettres ont deux formes . Quatre [notamment, *Noun*, *Ḳaf*, *Pé*, et *Tšadé*] ont une ligne verticale prolongée, à la place de leur ligne horizontale habituelle, servant à indiquer la fin d'un mot. Le *Mém*, la seconde des lettres à double forme , est fermé quand il vient au bout d'un mot.

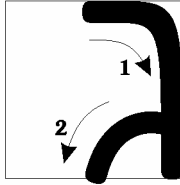
ANNEXE

**ÉCRITURE SIMPLIFIÉE  
DE L'ALPHABET  
HÉBREU**

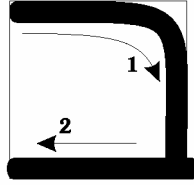
ANNEXE



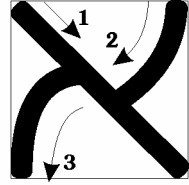
Daleth



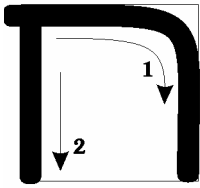
Guimel



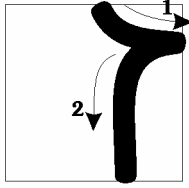
Beith



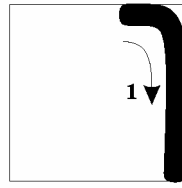
Aléf



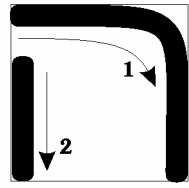
Heith



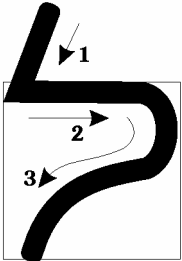
Zayin



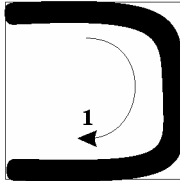
Vav



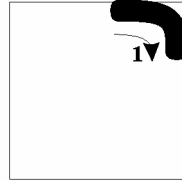
Hé



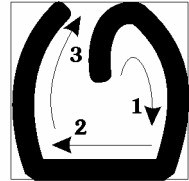
Lamed



Kaf



Yod



Teith